

Sentinelle de Thibodaux.

ORGANE OFFICIEL DE LA PAROISSE ET DE LA VILLE
Publie le Samedi
PAR
P. E. LORIO & CO.
P. E. LORIO F. SANCAN.
BUREAU: Encoignure des rues Marché et St-Louis.

ABONNEMENT.

Un An (d'avance) \$5 00
Un Numéro 10

PRIX DES ANNONCES.

Pour chaque carré de dix lignes au moins pour la première insertion \$1 50. Pour la seconde insertion, par carré, 75 cts., et pour chaque insertion supplémentaire, par carré, 50 cts.
Pour toute annonce indiquant la profession et le domicile, et qui n'excèdera pas huit lignes avec l'abonnement au journal, par an, \$10,00.
Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux de 1 piastre par carré.
Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.
Toute annonce de candidat sera payée \$10,00, et d'AVANCE.

UN CHAPITRE DES MOHICANS DE PARIS.

Par Alex. Dumas.

LA BELLE-THERÈSE.

Puis Casse-Noisette, qui joignit les fonctions importantes de fifre à celui de mousse, se laissa glisser de hune et se trouva sur le pont en même temps que le tambour, les baguettes levées, n'attendant qu'un signe du capitaine pour tirer le premier accord de son mélodieux instrument.
Le capitaine fit ce signe. Aussitôt, le branle-bas de combat retentit sur la Belle-Thérèse, le tambour parcourut le pont dans toute sa longueur, entra par l'écoutille de derrière et ressortit par celle de devant, toujours accompagné de Casse-Noisette, lequel avait trouvé le moyen de faire accompagnement au branle-bas avec des variations sur l'air national: "Bon voyage, monsieur du Mollet!"

Les premiers sons du double instrument avaient produit un effet magique. En un instant, chacun fut au poste qu'il occupait en pareille circonstance, armé des armes qui étaient les siennes.

Les gabiers de combat s'élançèrent dans les hunes avec leurs carabines. Les hommes armés de mousquet se rangèrent sur les gaillards et sur les passavants. Les espagnoles furent montées sur leurs chandeliers.

Les canons furent démarrés et mis en batterie. Des provisions de grenades furent faites dans tous les endroits d'où on pouvait les faire pleuvoir sur le pont ennemi.

Enfin le maître de manœuvres fit bosser toutes les écoutes, établir des serpenteaux dans la mâture, et hisser à leur place les grappins d'abordage.

Voilà ce qui se passait sur le pont. Mais sous le pont, c'est-à-dire dans l'entérieur du bâtiment, l'activité n'était pas moins grande.

Des soutes à poudre furent ouvertes. Les fanaux des puits allumés. La barre de recharge disposée. Enfin les cloisons abattues.

Un groupe de fantaisistes se forma; c'étaient les plus grands et les plus vigoureux matelots de la Belle-Thérèse: chacun avait pris l'arme de son choix.

Celui-ci un hachot. Celui-là un harpon. Celui-là une lance.

On eût dit un groupe de géants, chacun portant un échantillon d'une arme disparue, ayant servi dans les temps titaniques, mais ne servant plus depuis les jours fabuleux d'Antée, d'Enclade et de Géryon.

Le capitaine Herbel, les mains dans ses poches et en veste de velours, comme un bon bourgeois de Saint-Malo se promenant sur la jetée le dimanche, passa l'inspection du bâtiment, faisant largesse d'une immense carotte de tabac dont le bout sortait de sa poche comme la tête d'une couleuvre qui se dresse.

Puis, quand l'inspection fut finie: —Mes enfants, dit-il, vous savez qu'il est probable qu'un jour ou l'autre je me marierai? —Non, capitaine, répondirent les matelots, nous ne savons pas cela. —Eh bien, je vous en fais part. —Merci, capitaine, dirent les matelots. Et à quand la nocce? —Oh! quant à ça, je n'en sais encore rien; mais il y a une chose que je sais. —Laquelle, capitaine? —C'est que, si je me marie, je ferai bien certainement un garçon à madame Herbel.

Nous l'espérons bien, capitaine, dirent en riant les matelots. —Eh bien, je vous promets, mes fils, que le second qui sautera sur le pont de la Calypso sera le parrain de ce garçon-là. —Et le premier? demanda le Parisien. —Le premier, répondit le capitaine, je lui fendrai la tête d'un coup de hache: je n'entends pas qu'on je suis, personne passe avant moi; et ceci bien entendu, mes enfants, carguez la grande voile, la brigantine et le clin-foc, sans quoi l'Anglais ne nous approchera jamais d'assez près pour que nous puissions entamer la conversation. —Bon! dit le Parisien, je vois bien que le capitaine veut jouer aux quilles. A ton poste, Pierre Berthaut.

Pierre Berthaut regarda le capitaine pour voir s'il devait prendre pour un ordre l'invitation du Parisien.

Herbel fit un signe de tête. —Dites donc, capitaine? fit Pierre Berthaut. —Eh bien! Pierre, demanda le capitaine, qu'y a-t-il? —Vous n'avez rien contre Loy-sa Paillon, n'est-ce pas? —Non, mon garçon, pourquoi cela? —Parce que j'espère qu'à

notre retour, non-seulement elle sera ma femme, mais encore la marraine de votre garçon. —Ambitieux! dit le capitaine.

En un clin d'œil, les voiles désignées par le capitaine furent carguées, et Pierre Berthaut, à son poste, caressait ses deux pièces de trente-six comme un pacha eût fait de ses deux sultanes.

Comme à partir de ce moment la marche du brick français faiblit, et que celle du bâtiment anglais resta la même, la distance qui séparait le navire chassé de celui qui lui donnait la chasse, commença à diminuer graduellement.

Le capitaine était sur son banc de quart, et semblait mesurer la distance avec un compas.

Cependant, si pressé qu'il était de commencer sa partie de quilles, comme disait Pierre Berthaut, ce ne fut pas lui qui commença le feu.

Sans doute, le capitaine du brick ennemi n'avait pas le sentiment de la distance portée au même degré que celui de la Belle-Thérèse, car on le vit carguer certaines voiles, de façon à ce que la Calypso, au lieu de sa proue, présentât un de ses flancs. Au même instant, une bande de nuages s'étendit le long de ses sabords, et avant qu'on eût entendu la détonation de ses dix-huit pièces, une grêle de boulets venait claqueter dans la mer à trois ou quatre encablures de la Belle-Thérèse.

—Il paraît que nos amis les Anglais ont de la poudre et des boulets dont ils ne savent que faire, dit le capitaine Herbel; nous serons plus économe qu'eux, n'est-ce pas, Pierre? —Dame! vous savez, capitaine, dit le pointeur, c'est à votre fantaisie: quand vous direz de commencer, on commencera. —Ben, dit le capitaine, laissez-le encore avancer de quelques brasses; nous avons le temps. —Oui, dit le Parisien, il fait clair de lune. Dites donc, capitaine, ça doit être beau, un combat au clair de lune! vous devriez nous régaler de cela, ce n'est pas commun. —Tiens! c'est une idée, cela, dit le capitaine. Ça te ferait-il bien plaisir, dis, le Parisien? —Parole d'honneur, je vous serai reconnaissant. —Allons, allons, dit le capitaine, il faut faire quelque chose pour ses amis.

Il tira sa montre. —Il est cinq heures du soir, les enfants, dit-il; nous allons amuser la Calypso jusqu'à onze heures; à onze heures cinq minutes, nous l'aborderons; à onze heures un quart, elle sera prise; à onze heures et demie, chacun sera dans son hamac; la Belle-Thérèse est une fille bien élevée et qui se couche de bonne heure, même les jours de bal. —D'autant plus, dit le Parisien, qu'à onze heures et demie il y aura plus d'un danseur qui aura mal aux pieds.

—Capitaine, dit Pierre Berthaut, la main me démange! —Eh bien, répondit Pierre Herbel, envoie leur donc un boulet ou deux; mais je te déclare que ces deux-là sont pour ton compte et non pour le mien. —Ah! fit Berthaut, nous allons voir ce que nous allons voir.

—Attends encore un instant, Pierre, attends encore un instant, que le parisien nous dise un peu ce qu'ils font là-bas. —Dans cinq secondes vous allez savoir cela, capitaine, dit le Parisien en montant dans la petite hune, car cette fois les deux bâtiments étaient assez près l'un de l'autre pour qu'il n'eût pas besoin de s'élaner jusqu'à la barre du perroquet. —Ma sœur Anne, dit le capitaine, ne vois-tu rien venir? —Je vois la mer qui verdoie, dit le Parisien, et le pavillon de Sa Majesté Britannique qui flamboie. —Et entre la mer et le pavillon? demanda le capitaine. —Je vois chacun à son poste de combat, les canonnières à leur batterie, les soldats de marine sur les passavants et le paillard d'arrière, enfin je vois le capitaine qui embouche son porte-voix. —Ah! Parisien, dit Pierre Herbel, quel malheur que tu n'as pas aussi fine oreille que nous yeux, tu nous répéterais ce qu'il va dire. —Oh! oh! dit le Parisien, écoutez vous-même, capitaine et vous allez le savoir.

Le Parisien n'avait pas prononcé ce premier mot, que deux éclairs sortaient de la vant du brick ennemi, qu'une détonation se faisait entendre, et deux boulets vinrent ricocher dans le sillage de la Belle-Thérèse.

—Ah! ah! fit le capitaine Herbel, il paraît que c'est un contredanse à quatre. —Pierre allons! allons! que le cavalier donne sa main à sa dame, et en avant-deux, Pierre, en avant-deux!

Le capitaine avait à peine achevé à son tour, que Pierre Berthaut, après s'être penché un instant sur la pièce, se relevait et approchait lui-même la lance de la lumière.

Le coup partit. On eût dit que le capitaine suivait le sillage du boulet dans l'air.

Le boulet alla s'enfermer dans la proue. Presque au même instant, la seconde détonation se fit entendre, et le second boulet suivit le premier si rapidement, que l'on eût pu croire qu'il courait après lui.

—Voilà qui vaut encore mieux, s'écria Pierre Berthaut tout joyeux en voyant sauter un énorme éclat de la muraille de l'avant. Qu'en dites-vous, capitaine? —Je dis que tu perds ton temps, mon ami Pierre. —Comment! je perds mon temps? —Sans doute. Quand tu lui aurais mis vingt boulets dans le corps, tu aurais donné de la besogne au charpentier, voilà tout. A pleine voiles, morbleu! vise dans la mâture, brise lui les jambes et casse-lui les ailes; le bois et la toile lui sont plus précieux en ce moment que la chair.

Pendant ce dialogue, la Calypso avait continué de gagner du terrain sur la Belle-Thérèse; elle fit feu de ses deux canons d'avant, dont un des boulets vint mourir à une portée de pistolet de l'arrière du brick, tandis que l'autre, en ricochant, frappait le flanc de la Belle-Thérèse, mais retombait dans l'eau, après avoir à peine marqué sa trace.

—Tenez, capitaine, dit Pierre Berthaut tout en s'allongeant sur un des deux canons. Je crois que nous sommes à une bonne distance, et si vous m'en croyez, nous nous y maintiendrons. —Et que faut-il faire pour cela? —Remettre "la Belle-Thérèse" sous toutes voiles. Ah! si je pouvais être à la

fois au gouvernail et à mes pièces, je vous répondrais, capitaine, que je naviguerais de manière à ne pas rompre un fil de la Vierge tendu entre nous deux. —Déployez la grande voile, le clin foc et la brigantine! cria le capitaine Herbel, en même temps que Pierre Berthaut approchait la mèche et faisait feu.

Cette fois le boulet passa au dessus de la flottaison et brisa l'extrémité de la grande vergue.

—C'est ce que nous appelons le coup de manchette, dit le capitaine Herbel! Allons, Pierre, dix louis de prime à manger avec les camarades sur la première terre où l'on abordera, si tu brises sa misaine ou son grand mat entre le grand ou le petit hunier. —Hourra pour le capitaine! cria l'équipage. —Ese-il permis de se servir de boulets rames? demanda Pierre. —Pardieu! répondit le capitaine; sers toi de ce que tu voudras.

Pierre Berthaut réclama du contre-maître les projectiles dont il avait besoin; celui-ci fit apporter une pile gorgonnées contenant des boulets attachés deux à deux avec une chaîne.

Comme la seconde pièce était chargée, Pierre Berthaut sans rien changer à sa charge pointa et fit feu.

Le boulet troua la misaine et la grande voile à un demi-pied du mat.

—Allons, allons, dit Pierre Herbel, il y a de l'intention.

Tout l'équipage s'était peu à peu rapproché du gaillard d'arrière.

Une partie de matelots, pour mieux voir le spectacle, étaient montés sur les haubans.

Les gabiers, assis sur les hunes, se tenaient aussi tranquilles que s'ils eussent été en première loge à un spectacle gratis.

Pierre Berthaut fit charger les deux pièces avec les nouvelles gorgousses.

—Oh! capitaine! cria le Parisien. —Eh bien! qu'y a-t-il de nouveau, citoyen Moufflard? —Il y a capitaine, qu'ils sont occupés à rouler un canon de l'arrière à l'avant, et deux canons de l'avant à l'arrière. —Et que penses-tu de cela, Parisien? —Je pense qu'ils sont las de recevoir des oranges et de nous rendre des cerises, et que nous allons de notre côté, avoir à faire à du trente-six. —Tu entends, Pierre? —Oui! capitaine! —Pierre, dix louis! —Capitaine, pour l'honneur on ferait déjà de son mieux; aussi, jugez: feu!

Et en s'ordonnant le feu à lui-même, Pierre approcha la mèche de la lumière, le coup partit et une énorme déchirure se fit dans les voiles. (A continuer.)

ETAT DE LA LOUISIANE. — PAROISSE DE LAFOURCHE.

Dr. E. ASSELIANU, No. 10.
FORESTAL DUGAS.
M. LABUSQUIERE, No. 3.
FORESTAL DUGAS.

Qu'il soit connu qu'en vertu d'un ordre de fin à moi adressé, comme Constable de la paroisse de Lafourche, j'ai fait et officiel en vente publique, de vant la maison de Cour, dans la ville de Thibodaux, SAMEDI 1er OCTOBRE 1865, à 11 heures A. M. la propriété suivante, savoir:

UNE CERTAINE PORTION D'UN TERRAIN, situé dans la paroisse, sur le bayou Terrebonne, à un mille à peu près de la ville de Thibodaux, mesurant un arpent de superficie plus ou moins, comprenant la partie sud de lot No. 4 et la partie ouest des lots Nos 2 et 3, borné au nord par la partie du lot No. 4 séparé par le prolongement de la ligne du lot No. 3, à l'est par les lots Nos 3 et 2, au sud par le terrain de Mme Hill et à l'ouest par le bayou Terrebonne et le terrain de V. Bergeron, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent. Cette vente a été faite pour satisfaire le paiement du principal, des intérêts et des frais dans la cause ci-dessus citée et numérotée.

P. LAGARDE, Constable de la paroisse Lafourche sept-30j

ETAT DE LA LOUISIANE PAROISSE DE LAFOURCHE.

COUR DU TROISIEME DISTRICT JUDICIAIRE.

Adolphe Perrin, agent et exécuteur testamentaire d'atit de la succession de Victor Richard } No. 2.
VS
Les héritiers et les créanciers de Victor Richard et autres.

ATTENDU que Adolphe Perrin, agent et exécuteur testamentaire d'atit de la succession de Victor Richard, a, ce jour, déposé à ce bureau un tableau provisoire comme agent de Louis Bush, exécuteur testamentaire, et aussi en sa capacité d'exécuteur testamentaire, relatif à la succession du dit Richard personnellement, et en société avec d'autres individus, demandant à ce que le dit tableau soit approuvé et homologué.

En conséquence les héritiers et créanciers de la dite succession, et les personnes intéressées dans les raisons sociales de Victor Richard & Co., et de Scudary & Richard, sont notifiés d'avoir à présenter à ce bureau, dans les trente jours qui suivront la publication du dit avis, les objections qu'elles peuvent avoir à l'homologation du dit tableau provisoire, autrement il sera approuvé et homologué conformément à la loi.

JUSTIN SARTA, Greffier de la dite Cour. Thibodaux noté 24 1865. a26-41

FRANCIS BOUVAIN Papetier et Imprimeur.

ASSORTIMENT COMPLET DE PAPIERS ET D'ARTICLE DE BUREAU EN TOUS GENRES

Papier à lettre français, anglais et américain bleu et blanc, de \$1,25 à \$8,00 la rame. Papier-écrit, blanc et bleu, de \$3,25 à \$6,00 la rame.—Papier-notaire, \$5,50 à \$13,00 la rame.

Papier à journaux, papier d'emballage, manille, paille, gondronné, papier d'impression pour livres, papier d'affiches, etc., etc. Enveloppes blanches et jaunes, de \$2 à \$12 le mille.

GRANDE SPECIALITE DE PAPERIE FINE FRANÇAISE POUR DAMES: Papiers quadrillés, damassés, toutes nuances. Plumes métalliques et autres, Cartes de Visite en boîtes, Albums photographiques, Fort-monnaies, Modèles de dessin, Dominos, Tricots, traces, Lotos, etc., etc.

Fabrique de Registres de Commerce, toutes grandeurs.—Un solde de Livres de comptes, de 6 à 10 mains, pleine reliure, à 40 p. 100 de rabais.

Imprimerie en tous genres.—Gros et détail.—Importation directe, Bon marché et promptitude dans l'exécution des commandes.

Groceries!

LAPENE & FERRE, Rue de la Vieille Levée, Entre Bienville et Conti, NOUVELLE-ORLEANS.

OFFRENT EN VENTE:

- VIANDES fumées en baril
FARINE de Smith, "Cream Family"
DO Superfine
DO Leverich
DO Brillant
DO Nonpareil

- BEURRE de Goshen par baril et 1-2 baril
FROMAGE de l'Ouest
DO Gruyere
DO Limbourg
DO Hollande
DO Anglais

- HARICOTS blancs et rouges
CAFE de Rio
DO Java
DO Moka
RIZ Indien
DO Caroline
DO Créole

- SAVON Français
DO Winchester
DO Palm
CHANDELLES Star
DO Blanc de Baleine

- AMIDON Fox
DO Durza
DO "Maïs"
JAMBONS Duffield
DO Rawson
DO J. S. Roe
DO Trowbridge & Bentie

- MAQUEREAUX Nos. 1 et 3
MORUE par boîtes et barils
YEAST Powders
CORNICHONS, pinte, quart et gallon
SUCRE blanc

- DO de la Havane
DO du pays
POIVRE noir
DO Anglais
DO Cayenne

- CLOUS de Girofle
ANELLE
GRAISSE 1er qualité
VINAIGRE Français
DO de cèdre

- Balais, Bayes, Epingles à linge, Baquets, Planches à laver.
TABAC à fumer
DO à chiquer
DO à priser
CIGARRES de la Havane
HUILE d'olive
INDIGO
CORDAGES JA NOTARHOIME

CONSERVES!

- Homards, Huîtres, Saumons, Bœufs, Soupes, Rotis, Pêches, Framboises, Fraises, Poires, Prunés, Abricots, Olives, Capres, Cornichons assortis, Etc., Etc.

VINS ET LIQUEURS!

- WHISKEY "Olive Branch"
DO Pike Magnolia
DO Vieux Bourbon
DO Eye
COGNAC Français
DO Est

- CHERRY et Madère
PORTO et vin de Rhin
VINS de Bordeaux 1er crus
SIROP de Framboises
DO Groseilles
DO Anana

- HOSTETTER'S Bitters
PLANTATION Bitters
SCHIEDDAM Schnapps
VERMOUTH de Noly & Prat
ABSINTHE Edouard Pernot
CURACAO et Maraschino
GIN de Hollande

- MALAGA
Etc., Etc., Etc.
19aout-1a.